

IRAN : Revanche des Pauvres et Hantise de la Liberté(28 06 05)

L'élection de Mahmoud Ahmadinejad à la Présidence de l'Iran a affolé les chancelleries occidentales,

L'élection de Mahmoud Ahmadinejad à la Présidence de l'Iran affole les chancelleries occidentales, mais alors que la situation économique et sociale en Iran devrait être leur sujet essentiel de préoccupation, les pays européens entraînés par les obsessions de Bush inversent les priorités et se gargarisent à tort d'avoir obtenu la poursuite du dialogue Iran Occident sur un hypothétique renoncement à l'arme nucléaire.



Il ne faut pas se leurrer, comme toujours en Orient, il y a d'un côté, ce qu'on veut montrer autrement dit la façade, et de l'autre, la réalité des objectifs que l'on poursuit. Pourquoi le peuple iranien a-t-il élu le président le plus conservateur alors que le représentant des réformistes n'a pas eu l'autorisation de se présenter ? On répondra naturellement que les élections n'ont été qu'un simulacre et qu'elles ont été truquées. Dans ce cas pourquoi les électeurs qui ne se sont pas abstenus, n'ont-ils pas reporté leurs voix sur Rafsandjani, le candidat de l'ouverture limitée ?

Dans l'élection de Ahmadinejad, aucune considération de politique étrangère n'est intervenue car autant qu'on sache le nucléaire n'a été à aucun moment un argument de campagne. En revanche, la situation désastreuse de l'économie iranienne et la condition sociale des ruraux ont fait l'objet de questions au candidat élu dont les promesses ont satisfait l'opinion. En Amérique comme en Europe, on n'a entendu que la voix des privilégiés : les étudiants les bourgeois, les citoyens appartenant à la classe moyenne. On s'est attardé sur le sort des femmes, peu enviable certes, sur les droits de l'homme bafoués tous les jours. On s'est donc arrêté à la façade complaisamment montrée par le régime Rafsandjani, sur les patios d'hôtel où de jeunes femmes et filles multicolores pouvaient danser et faire la fête quitte à se fondre en ombres noires dans des rues, propriété des hommes et des milices religieuses. La réalité de la vie en Iran a été méconnue et les appels de ces marchands de bon sens du « souk » de Téhéran n'ont pas été entendus : Avant, traduisez sous le Shah, on vivait mieux... La situation économique et sociale s'est dégradée à tel point que les faux semblants de Rafsandjani n'ont guère fait illusion.

Mais le maire de Téhéran doit aussi son élection à sa personnalité très proche de celle du guide de la Révolution, l'Ayatollah Ali Khamenei qui détient le vrai pouvoir.

Lorsqu'aux Etats-Unis on parle de menace atomique ou lorsque G.W. Bush à la veille de l'élection affirme péremptoirement que les Etats-Unis n'ont aucune relation avec le régime iranien ni l'intention d'en avoir, il ne faut pas s'étonner que la réplique du nouveau Président iranien soit de déclarer que l'Iran n'a pas besoin d'avoir des relations avec les Etats-Unis. Par contre, Ahmadinejad se tourne vers l'Europe pour poursuivre un dialogue à propos duquel le Président des Etats-Unis a manifesté son scepticisme tout en disant au Chancelier Schroeder son approbation pour la poursuite des négociations de la Grande Bretagne de l'Allemagne et de la France.

S'agissant du nucléaire, l'axe du mal, Iran, Corée du nord, mériterait d'être élargi. Peut-être pourrait-on y inclure le Pakistan et l'Inde, Israël et quelques autres nations qui n'ont pas respecté ou ne respectent pas le traité de non prolifération nucléaire. L'Amérique pourrait ainsi se retrouver en guerre dans un monde de bons et de méchants. S'agissant de démocratie, l'Egypte ou l'Arabie Saoudite n'ont rien à envier à l'Iran.

Certes comme le soulignait la secrétaire d'Etat, Condolezza Rice, l'Iran vient de faire un pas en arrière. Pour repartir vers l'avant, l'emploi de la force à l'image de l'Irak n'est peut-être pas la meilleure stratégie. Sur les murs de l'Ambassade des Etats-Unis à Téhéran, l'immense drapeau américain recouvert du fantôme de la statue de la liberté, publié par notre confrère le « New York Herald Tribune » tendrait à démontrer que ce fantôme hante bien les consciences. Rien n'est donc perdu.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net